

||| La Cité Bleue Genève

Winterreise

AVEC

Victoire
Bunel

MEZZO-SOPRANO

Jean-Christophe
Lanièce

BARYTON

Romain
Louveau

PIANO &
DIRECTION MUSICALE

ENSEMBLE MIROIRS ÉTENDUS

Samedi 25 janvier 2025 à 19h30

Winterreise

Franz Schubert

musique

Wilhelm Müller

textes

Distribution / *Artists*

mezzo-soprano
baryton
piano et direction artistique

Victoire Bunel
Jean-Christophe Lanièce
Romain Louveau

mezzo-soprano
baritone
piano and artistic direction

traduction et dramaturgie
lumières
chargée de production

Antoine Thiollier
Philippe Gladieux
Romane Vanderstichele

translation and dramaturgy
lighting
production manager

production

Miroirs Étendus

production

Durée / *Timing*

1 heure 30 minutes, sans entracte

1 hour and 30 minutes, without intermission

Crédits / *Credits*

Emmanuel Quinchez est président de Miroirs Étendus. Miroirs Étendus bénéficie du soutien de la Région Hauts-de-France, de la DRAC Hauts-de-France, et de la Caisse des Dépôts, mécène principal.

Emmanuel Quinchez is Chairman of Miroirs Étendus. Miroirs Étendus is supported by the Région Hauts-de-France, the DRAC Hauts-de-France and the Caisse des Dépôts, principal sponsor.

L'illustration de la couverture est réalisée par Emiliano Bellini pour La Cité Bleue.

The front cover illustration has been drawn by Emiliano Bellini for La Cité Bleue.

Programme

Musique de **Franz Schubert** (Vienne 1797 - 1828)
Textes de **Wilhelm Müller** (Dessau 1794 - 1827)

Traduction en français d'Antoine Thiollier

1. Gute Nacht / *Bonne nuit*
2. Die Wetterfahne / *Girouette*
3. Gefror'ne Thränen / *Larmes gelées*
 4. Erstarrung / *Fixité*
 5. Der Lindenbaum / *Tilleul*
 6. Die Post / *La poste*
 7. Wasserflut / *Inondation*
 8. Auf dem Flusse / *Sur le fleuve*
 9. Rückblick / *Regard en arrière*
10. Der greise Kopf / *Cheveux blancs*
11. Die Krähe / *Oiseau de malheur*
12. Letzte Hoffnung / *Dernier espoir*
 13. Im Dorfe / *Le village*
14. Der stürmische Morgen / *Matin d'orage*
 15. Täuschung / *Mirage*
 16. Der Wegweiser / *Panneau*
 17. Das Wirtshaus / *Auberge*
 18. Irrlicht / *Feu follet*
 19. Rast / *Repos*
20. Die Nebensonnen / *Soleils parallèles*
21. Frühlingstraum / *Rêve de printemps*
 22. Einsamkeit / *Solitude*
 23. Mut! / *Courage!*
24. Der Leiermann / *Joueur de vielle*

Entretien avec Romain Louveau

Le Voyage d'hiver est l'un des cycles les plus emblématiques de l'histoire du Lied et a connu de multiples interprétations. Pourquoi méritait-il selon vous une nouvelle lecture, et comment cette lecture s'inscrit-elle dans le projet artistique de votre compagnie Miroirs Étendus ?

L'impulsion à l'origine de ce projet était de réaliser une version scénique du *Voyage d'hiver* qui ne soit pas une dramatisation ou un tourant opératique imposé à l'œuvre, mais qui cherche à trouver une présence au plateau hors de l'incarnation d'un personnage ou du spectacle dramatique. Nous visions une forme scénique différente qui permette de délivrer ce genre très particulier qu'est la poésie mise en musique, genre que nous défendons avec la compagnie Miroirs Étendus et qui fait partie de notre formation en tant qu'interprètes – Jean-Christophe Lanièce, Victoire Bunel et moi-même sommes lauréats de l'Académie Orsay-Royaumont, spécialisée dans les répertoires du Lied et de la mélodie. Avec la compagnie Miroirs Étendus, nous avons pu questionner la tradition d'interprétation du Lied ainsi que les formes de récital qui lui sont attachées. Un dispositif unique a été mis en place pour ce projet qui comprenait la mise en lumière de Philippe Gladieux et la traduction originale d'Antoine Thiollier surtitrée en live, le surtitreur devenant lui-même un personnage qui prenait la parole, commentait ce qui se passait sur scène, cessait même de traduire par moments. Tout a

été pensé pour favoriser l'autonomie des poèmes dans une sorte de lutte revendiquée avec l'interprétation. Antoine, dans sa traduction, a été guidé par l'idée de la fixation rétinienne des images : une impression de précipité qui tente de percuter le lecteur par des vers courts et puissants, pauvres mais immédiats. Les interprètes comme le public prennent alors conscience du statut très étrange de la parole dans le contexte poético-musical : une voix qui parle à la première personne sans être un personnage, une adresse désincarnée mais forte. Ce statut intermédiaire peut sembler à première vue ésotérique et éloigné des sensibilités contemporaines ; je pense au contraire que nous sommes saturés de personnages, dans les séries, à l'opéra (l'expressivité des voix des chanteurs n'est-elle pas captée par sa destination dans de possibles rôles ?) et qu'une partie de l'émotion se perd quand on soumet la musique à ce même fantasme d'incarnation. D'où notre choix de construire le cycle du *Voyage d'hiver* en trio, ce qui a permis d'accentuer la dispersion de cette parole, sa dépersonnalisation.

En effet, les pérégrinations du *Wanderer* de Schubert sont ici présentées par un duo de chanteurs, le baryton Jean-Christophe Lanièce et la mezzosoprano Victoire Bunel. Qu'apporte cet ajout à l'équilibre global du cycle ?

Alors qu'on retrouve avec Jean-Christophe une pratique interprétative du *Voyage d'hiver*

qui s'est complètement cristallisée après-guerre à travers la figure du baryton Dietrich Fischer-Dieskau, enserrant en quelque sorte l'interprétation du cycle autour de la tessiture masculine, Victoire représente le point de vue inverse et renoue avec une tradition en réalité plus ancienne. C'était un trait du romantisme allemand de préférer des points de vue narratifs qui transcendaient toute binarité de genre. Bien que ce ne soit pas le cas de tout le cycle de Müller, dans cet esprit les Lieder dans lesquels le genre du narrateur est parfaitement neutre ont eu un grand succès auprès des chanteuses tout au long du XIX^e et du début du XX^e siècle (« Die Post », « Der Lindenbaum »).

Julius Stockhausen fut le premier à chanter le cycle dans son intégralité (il était alors plus courant d'aborder ces pièces séparément), et son élève Johanna Schwartz l'imita plus tard en 1910 à Berlin, recevant l'admiration de la critique.

Cette tradition s'est perdue après-guerre lorsqu'on a réhabilité le genre du Lied et plus généralement la culture allemande dans le monde du concert, en perpétuant une pratique qui excluait de fait les femmes interprètes : il est d'ailleurs important d'avoir un regard politique sur ce tournant, qui n'est pas sans lien avec les récupérations artistiques du régime nazi car cela ne correspondait pas à l'idéalisation viriliste qu'on faisait du Wanderer, associé à un personnage (forcément masculin) de Bildungsroman. Le compositeur Hermann Reutter dissuada très directement Elisabeth Schwarzkopf de chanter le cycle parce qu'elle n'était pas un homme.

Il y a des héritages historiques très lourds qui entourent parfois les pratiques interprétatives, et nous avons cherché avec ce trio non pas à défaire celui du *Voyage d'hiver* mais à le mettre en tension, par la distribution mais aussi par le rythme du cycle. Alors que le premier cahier a été confié à Victoire et le second à Jean-Christophe, divisant ainsi le cycle en deux pour les chanteurs, nous avons retenu l'ordre de Wilhelm Müller, le poète du *Voyage d'hiver*. Ce dernier avait pour projet

d'insérer les nouveaux textes soumis au compositeur au milieu des premiers, or Schubert avait déjà mis en musique le premier cahier et a donc décidé de les placer à la suite et non de les intercaler comme l'aurait souhaité le poète. Notre version donne à entendre les deux trajectoires, puisqu'on peut toujours percevoir le rythme de Schubert en suivant les apparitions de chaque chanteur, tout en étant bien sûr pris dans le jeu des croisements que l'ordre de Müller rétablit et qui nuance certainement le pessimisme délibéré de l'agencement schubertien. Müller alertait sur le devenir du poète qui ne s'adresse pas à ses contemporains : celui d'une vieille femme qui reste à chanter dans l'indifférence générale.

En confrontant ces visions, nous espérons redonner de la vivacité critique à la réception sensible de ce cycle pour des auditeurs contemporains.

La figure de l'étranger est au cœur de ce voyage musical que vous entendez « dépersonnaliser ». Qu'est-ce que cela signifie en tant qu'interprète que de se rendre étranger à soi-même ?

On est tout d'abord frappé par la grande abstraction de la musique composée par Schubert pour ce cycle. Rémy Stricker montre bien dans sa monographie (Gallimard, 1996) à quel point la simplicité des arrangements et l'économie et la concentration des moyens peut s'y montrer déstabilisante : « Comment des sons aussi raréfiés ou des formulations aussi simples sont-ils encore de la musique ? » C'est une grande désolation qui simule la plus simple intimité en stylisant plus que jamais un ton populaire. J'ai toujours été surpris qu'on puisse associer à cette raréfaction de la matière quelque chose de l'ordre d'une figure, d'une psychologie, alors que la musique pointe selon moi vers le contraire : le nihilisme et la force affective de l'œuvre viennent d'un manque, d'une incomplétude, dans un environnement qui nous paraît extrêmement familier. Le Wanderer est une absence, il ne se présente que négativement.

L'alternance entre les deux chanteurs a aussi le mérite de renforcer cette déstabilisation, comme si l'on tournait autour d'un objet qu'on ne trouve pas, comme si le chef-d'œuvre se refusait à nous. Pour se rendre étranger à soi-même en tant qu'interprète, il faut donc adopter une posture plus brechtienne que romantique : apprendre à accepter notre distance avec l'œuvre, en jouant avec ce qui nous touche et nous interpelle au présent, sans imposer un projet. Cette position distanciée permet de remettre en cause le fantasme d'une forme parfaite et l'obsession de la grande cohérence, tout en favorisant l'ouverture de l'œuvre. La mise en scène proposée par Philippe Gladieux a aussi beaucoup influencé notre performance scénique, en ce qu'elle parvenait à créer un rapport au plateau d'essence assez schubertienne. Le dispositif technique qu'il a utilisé pour ses conduites de lumières donnait un résultat au caractère presque aléatoire, fait de vidéos pixellisées transformées en morphologies lumineuses quasi-autonomes, à partir desquelles il intervenait. Cela correspondait à notre adaptation et au croisement des deux cahiers : la réapparition de Victoire avec « Irrlicht » était ainsi saisissante. Je garde un souvenir très vif des surprises que pouvait engendrer ce travail de la lumière : il établissait une correspondance visuelle assez belle avec les motifs schubertiens qui semblent eux aussi surgir de nulle part. Rémy Stricker compare de manière assez parlante le travail de Beethoven à celui de Schubert, et explique que dans le cas du premier, ses esquisses comme ses œuvres achevées montrent la musique en train de se faire, alors que dans le cas du compositeur du Voyage d'hiver, les propositions musicales apparaissent d'elles-mêmes, sans que nous soit donnée la clé de leur genèse. C'est précisément ce qui crée l'émotion des thèmes schubertiens, « comme tombés du ciel, objets immarcescibles ». L'unité du cycle ne fait appel à aucune transition, aucun rappel thématique explicite, sauf de rares exceptions; ce sont des apparitions lumineuses, comme étrangères à leur histoire.

Votre interprétation se démarque également par le choix d'instrument : vous accompagnez les voix sur un Bechstein du XIXe siècle. Comment êtes-vous arrivé à cette décision ?

J'ai eu l'occasion à Chambéry de jouer le cycle sur un Pleyel du début du XXe siècle. Après cette expérience, il n'était plus question d'enregistrer le disque sur un piano moderne. Il s'agit d'un choix tout à fait personnel, sans doute lié à mon propre pianisme, et pas d'une recherche d'authenticité historique puisque je n'ai pas ciblé un piano spécifique lié à Schubert. Il me semblait néanmoins que l'œuvre se prêtait mieux à un instrument ayant un « grain », au sens du « grain de la voix » dont parle Roland Barthes dans un fameux article de 1972 où il reproche aux interprétations tout en maîtrise de Fischer-Dieskau, justement, un timbre trop lisse, « sentimentalement clair » (Sylvie Pébrier, Delatour, 2023, décèle une « expression conscientisée », un art de la distance critique et de la polysémie, comme si aucune naïveté n'était plus permise après la Seconde Guerre mondiale, chez cet interprète particulièrement sensible à l'environnement dans lequel il se situe historiquement). Cette recherche du grain de l'instrument me semble particulièrement pertinente dans le cas de Schubert car il y a énormément d'indications dans ses partitions (accents, contrastes, nuances...) qui ne peuvent être exécutées sur des pianos contemporains qu'en mobilisant une énergie et une sorte d'artisanat que j'ai toujours trouvés quelque peu artificiels, mais qui, sur des pianos de facture plus ancienne, sont bien plus justifiés et spontanés. C'est un sentiment très agréable qui m'a offert plus de disponibilité en concert.

Comment avez-vous vécu l'expérience du live sur ce projet ?

Elle rejoint en grande partie ce que j'ai déjà évoqué, puisque tout ce que nous avons cherché à déconstruire sur l'héritage de ce cycle vient aussi du fait que nous sommes saturés de versions studio du répertoire

canonique du Lied, et cela nourrit une image de la musique déconnectée de la performance, du rapport au public, de l'invention et de la versatilité propre au concert... et aussi d'un certain lyrisme. Renouer avec le live, c'est renouer bien sûr avec la présence du public auquel on s'adresse et qui éprouve le rythme d'un cycle finalement assez long, ce qui nous invite à réfléchir à notre manière de vivre et de défendre la musique. Les intentions musicales justes ne relèvent pas seulement du respect du texte, mais aussi et surtout d'une attention à l'écoute qui se crée (ou pas) au moment de la performance. À titre personnel, j'apprécie énormément les enregistrements live, à tel point que je n'écoute en fait quasiment rien qui ne soit pas du live ! C'est la seule manière selon moi de recevoir une interprétation pour ce qu'elle est, dans toute son intégrité, au-delà des contrefaçons du travail de studio qui produit un objet certes beau mais très fabriqué. Je préfère la maladresse du live et l'émotion voire la grâce qui s'en dégage. Le rapport à la vocalité y est aussi différent : les enregistrements studio du Voyage d'hiver proposent souvent un son intime, les chanteurs étant captés de très près ; or non seulement ce type de couleur est impossible à reproduire en concert, mais l'émotion qui en résulte me touche peu. Nous avons au contraire cherché à présenter une version plus située, par exemple dans le Lied intitulé « Das Wirtshaus », extrait du second cahier : l'émotion de la couleur trouvée par Jean-Christophe vient du risque, de son engagement et finalement de sa présence face au public, et, ce qui m'émeut beaucoup, de son possible vacillement.

Biographies

Victoire Bunel mezzo-soprano

Reconnue pour sa grande musicalité et la richesse de son timbre, Victoire Bunel est une des figures majeures du paysage musical français. Elle se forme à la Maîtrise de Radio France puis au Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs du CRR de Paris. Elle obtient une licence de musicologie à La Sorbonne, intègre la Royal Academy of Music de Londres et sort diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en juin 2018.

Victoire a marqué les dernières saisons par ses prises de rôles de Mélisande dans *Pelléas et Mélisande* au Capitole de Toulouse, d'Ottavia dans *Le Couronnement de Poppée* à l'Opéra de Rennes avec le Banquet Céleste et de Toulon avec Cappella Mediterranea, celui d'Ino dans *Sémélé* de Haendel à l'Opéra de Lille avec le Concert d'Astrée, d'Annio dans *La Clémence de Titus* à Rouen, La Voisine dans *l'Inondation* de Filidei à l'Opéra-Comique ou encore de Fiodor dans *Boris Godounov* au Théâtre des Champs-Élysées. Cette saison et parmi ses projets, Victoire Bunel chantera les rôles de Brigitte de San Lucar dans *Le Domino noir* d'Auber à l'Opéra-Comique, elle sera Cassandra dans *L'Uomo Femina* mis en scène par Agnès Jaoui avec Le Poème Harmonique à l'Opéra de Dijon, Caen, Versaille et Madrid. Elle donnera une version concert du *Couronnement de Poppée* dans le rôle

d'Ottavia au Théâtre des Champs-Élysées et à l'opéra de Rouen avec Le Banquet Céleste, puis sera Isabelle dans *Le Carnaval de Venise* en tournée avec l'ensemble Il Caravaggio à Rennes, Nantes, Tourcoing, Grenoble, Besançon, Compiègne, Sénart, Brest, Quimper et Chateauroux.

Victoire porte une affection particulière au répertoire de musique de chambre. Cette saison, elle sera en récital de mélodie française avec Anne Le Bozec à Tarbes, puis interprètera *l'Winterreise* de Schubert avec Romain Louveau et Jean-Christophe Lanièce à Rennes et Genève, mais aussi les *Nuits d'été* de Berlioz avec orchestre à Bourges et au Mans.

Victoire Bunel est lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, de la Fondation Orsay-Royaumont, mais également de la Fondation Accenture et de la Fondation Safran.

Jean-Christophe Lanièce
baryton

Jean-Christophe Lanièce apprend la musique dès son plus jeune âge à la Maîtrise de Caen. Il commence ses études supérieures à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris et intègre en 2013 le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe d'Yves Sotin. Plusieurs rôles le font entrer en scène avec enthousiasme : Herr Fluth dans *Die Lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai, Eneas dans *Dido and Eneas* de Purcell, Comte Robinson dans *Il Matrimonio Segreto* de Cimarosa, Belcore dans *L'Elisir d'Amore* de Donizetti. Il est le jeune Prospero dans *Miranda* de Purcell à l'Opéra Comique, Marcello dans *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini. Il se produit en concert avec l'Orchestre de Cannes dans *Carmina Burana* dirigé par Benjamin Levy et dans le *Te Deum Charpentier* dirigé par Hervé Niquet. Le 2018-2019 est marquée par la représentation de son premier *Pelléas* à l'Opéra Comique en version de concert avec Stéphane Degout. Il incarne Nekrotzar dans *Le Grand Macabre* de Ligeti à la Philharmonie de Paris avec l'Ensemble intercontemporain dirigé par Matthias Pintscher. Il a été Gaston dans *Les P'tites Michu* de Messager avec Les Brigands au Théâtre de Caen et à l'Opéra de Reims et Le Perruquier dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss au Théâtre des Champs-Élysées. Dans la programmation des Grandes Voix au TCE, il est Brétigny dans *Manon* de Massenet aux côtés de Juan-Diego Florez. Il est lauréat de l'Académie d'Orsay-Royaumont avec le pianiste Romain Louveau et donne plusieurs récitals avec Susan Manoff, Anne Le Bozec et Ludmila Berlinskaia. Il a été également Prêtre et Blindé dans *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra Royal de Versailles. Au Capitole de Toulouse, il interprète Momus dans *Platée* de Rameau et Don Quichotte dans une adaptation de *Don Quichotte* de Massenet à l'Opéra Comique.

Romain Louveau
piano

Pianiste et chef de chant, Romain Louveau est directeur artistique pour la compagnie Miroirs Étendus depuis 2016, aux côtés de Fiona Monbet et Othman Louati, en résidence à l'Opéra de Rouen-Normandie, l'Orchestre National de Lille et l'Atelier Lyrique de Tourcoing, et a cofondé en Savoie La Brèche festival. Il a contribué à l'intégrale de la musique vocale de Rita Strohl en duo avec la soprano Elsa Dreisig et le baryton Stéphane Degout (Choc Classica, FFFF Télérama et 5 Diapasons). A également paru au début de l'année 2024 un *Voyage d'hiver* de Schubert avec Victoire Bunel et Jean-Christophe Lanièce. Le premier album de Miroirs Étendus, à l'automne 2021, avec une création de Othman Louati pour piano solo et les Chansons de Bilitis en duo avec Marie-Laure Garnier, révélation de l'année aux Victoires de la musique 2021, a été salué par la critique avec 4 Diapasons. Il est lauréat 2018 de l'Académie Orsay Royaumont, et a remporté avec la violoniste Fiona Monbet le Prix de musique de chambre avec piano à l'International Summer Academy du MDW à Vienne en 2016. Ancien élève de Hervé Billaut en cycle de perfectionnement au CRR de Lyon, il a également participé à la classe de Lied et Mélodie de Jeff Cohen au CNSMDP. Il s'est produit avec Marianne Croux, Adèle Charvet, Eva Zaïcik, a été invité au Wigmore Hall à Londres, au Festival de Lied Victoria de Los Angeles de Barcelone, en France au Théâtre des Champs Élysées, à l'Auditorium du Musée d'Orsay, à la Maison de la Radio, à la MC2 de Grenoble, l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Rouen, au Théâtre Impérial de Compiègne, au Festival de Musique de Chambre du Larzac etc. Diplômé en philosophie de l'Université Paris VIII et en musicologie au CNSMDP, il s'associe à des artistes venant d'horizons artistiques très divers. Avec Marie Soubestre, il partage un projet de recherche et d'enregistrements autour de Hanns Eisler sur les poèmes de Bertolt Brecht.

Soutenir La Cité Bleue

LOCATION D'ESPACES

En dehors de sa programmation et de ses résidences de création artistique La Cité Bleue loue ses espaces.

Renseignements et réservations en écrivant à : location@lacitebleue.ch

DEVENEZ ACTEUR DE LA CITÉ BLEUE

En devenant membre du Cercle des Entreprises, vous participerez pleinement à l'aventure artistique qu'offre La Cité Bleue fraîchement restaurée pour une expérience de spectacle unique, bénéficiant des systèmes acoustiques et scéniques actuels les plus pointus. Grâce à la diversité des formes musicales et artistiques qu'elle propose, sa programmation saura réunir vos clients et collaborateurs pour des soirées inoubliables. Le Café des Artistes vous accueillera pour prolonger l'émotion du spectacle avec vos invités et en présence des artistes.

PUBLICITÉ SUR NOS PROGRAMMES

Communiquez auprès de notre public en insérant une publicité dans nos programmes de spectacle.

Grille tarifaire sur demande, renseignements et réservations : presse@lacitebleue.ch

LE CERCLE DES ENTREPRISES

Les membres du Cercle des Entreprises peuvent accéder à l'achat de places réservées pour les spectacles, à un espace dédié au Café des Artistes, mentions et logos sur notre site, nos affiches et programmes de salle, des tarifs préférentiels sur la publicité sur nos programmes de salle et la location des espaces de La Cité Bleue.

Retrouvez le détail des contreparties du Cercle des Entreprises de La Cité Bleue sur notre brochure dédiée ou sur la page Soutien de notre site internet lacitebleue.ch/soutien



NOUS SOUTENIR

Pour soutenir le projet artistique de Leonardo García-Alarcón, faites un don dès à présent en scannant le code QR dans l'application de votre banque. L'association Les Saisons Bleues bénéficie de l'exonération fiscale.

Pour toute question contactez Cécile Delloye à l'adresse : cecile.delloye@lacitebleue.ch ou par téléphone au +41(0)22 552 52 17

CERCLE DES ENTREPRISES & PARTENAIRES

PARTENAIRE MÉDIA

chatillon architectes



CLUB DIPLOMATIQUE
DE GENÈVE
FONDATION POUR GENÈVE



Section
Genève

Soutiens principaux & Grands Mécènes

Les activités de La Cité Bleue sont possibles grâce au généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, d'une fondation privée genevoise, d'une fondation privée suisse, de la Loterie Romande, de la Ville de Genève, d'Elizabeth et Vincent Meyer, de Mona Lundin-Hamilton, de la Fondation Philanthropique Famille Sandoz, de la Fondation Etrillard et du Cercle des Amis de La Cité Bleue, ainsi que de la Famille Schoenlaub et de la Fondation Hélène et Victor Barbour pour les activités pédagogiques.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SUBVENTIONNÉ
PAR LA
VILLE DE GENÈVE



FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOZ



FONDATION
ETRILLARD



Cercle des Amis

La Cité Bleue remercie chaleureusement ses bonnes étoiles qui accompagnent et permettent le développement de son projet artistique :

Etoiles

- Christine Batruch
- Pilar de la Béraudière
- Denise Elfen-Laniado
- Anne Geisendorf Heegaard
- Pierre Lemrich
- Brigitte Lescure
- Olivier Schneider
- Julien et Brigitte Vielle

Galaxie

- Diane d' Arcis
- Anne-France et Guillaume Bucaille
- Jacques et Françoise Haeblerlin
- Jean-Conrad Hottinger
- Alain Nicod
- Virginie Rault Oederlin
- Caroline-Denyse Rilliet
- Silvia Setton
- Lionel Rogg
- Véronique Walter-Gallay

Voie Lactée

- Karin de Bailliencourt
- Eric Benjamin
- Loyse Marie van Berchem
- Sylvie Berthout
- Saskia van Beuningen
- Jean-Marc Boillat
- John-Patrick et Marilou Broekhuijsen
- Brigitte Crompton
- Jacques et Irma Gattolliat
- Catherine Guinand
- Geneviève Guinand
- Guillaume Fatio
- Christine Favez-Ritter
- Jean-Bernard Lachavanne
- Paul de La Rochefoucauld
- Candy Ligonnière
- Pierre-André Maus
- Alexandre Mossaz
- François Mottu
- Régis Muletier
- Verene Nicollier de Weck
- Nadia Pasold
- Patricia Pastre
- Damiano Paternò Castello
- Guillaume Pictet
- Eveline de Proyart de Baillescourt
- Marie-Louise Rich
- William Rodriguez
- Ubago Salvadore
- Sylvie et Luca Sampieri
- Mme Yi-Chieh Shih et M. Nicolas Gallaud
- Enrico Spinola
- Adair Stevenson
- François et Nathalie Sunier
- Jeanne Terracina
- Marianne Vogel
- Gerson Waechter
- Mireille Zilkha-Lawi

Liste à jour au 10 janvier 2025

La Cité Bleue remercie aussi les nombreux donateurs qui souhaitent conserver l'anonymat.

Prochains spectacles

Lamenti & Sospiri

MÉLODIES BAROQUES ITALIENNES

C'est un programme des plus belles monodies de Sigismondo d'India, cousin musical de Claudio Monteverdi et maître incontesté du genre,

que nous propose Leonardo García-Alarcón. La force expressive de sa musique fait de lui l'une des plus grandes personnalités musicales de son temps.

Mercredi 5 février 2025 à 19h30

Semâ

DANSE, PERCUSSIONS, ÉLECTRO

La danse giratoire des derviches tourneurs donne son titre à cette production. Une pièce chorégraphique de la transe et de l'alliance pour huit danseurs.euses

en collaboration avec le duo électro-traditionnel formé par le compositeur Mathias Delplanque et le percussionniste Philippe Foch.

Mardi 11 février 2025 à 19h30

Juliette & Roméo

CONCERT DE CORDES ET CUIVRES

Le Quatuor Terpsycordes et le Geneva Brass, deux ensembles genevois qui ne cessent de se croiser sur les scènes d'ici et d'ailleurs, mettent enfin sur pied

un projet commun autour de l'amour impossible entre les cordes et les cuivres, basé sur une transcription de l'œuvre de Prokofiev.

Judi 20 février 2025 à 19h30

LA CITÉ BLEUE GENÈVE
AVENUE DE MIREMONT 46,
1206 GENÈVE

LACITEBLEUE.CH
INFO@LACITEBLEUE.CH
+41 (0)22 552 43 13

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
INSTAGRAM YOUTUBE TIKTOK
@LACITEBLEUEGENEVE